Rose Ntwenga écrit à la fille aînée de Pierre Ngendandumwe

@rib News, 01/03/2011Au sujet de Pierre Ngendandumwe.- Lettre ouverte Ã EspÃ©rance, sa fille aÃ®nÃ©e -Montpellier (France), le 28 fÃ©vrier 2011.TÃ©moignage et Contribution Ã la Commission VÃ©ritÃ©.Transmission de mÃ©moire.EspÃ©rance commence par saluer tous ceux qui ont veillÃ© pour que ce jour de transmission arrive. EspÃ©rance, je tâ€™adresse de chaleureuses salutations.Mon tÃ©moignage, sur le site Arib.info datÃ© du 15 janvier 2005, a Ã©tÃ© remis en ligne le mois dernier.Â Personne ne sâ€™est manifestÃ© pour Ã©toffer les premiÃ¨res indications livrÃ©es au sujet de Pierre Ngendandumwe Pour avoir Ã©tÃ© tÃ©moin direct dâ€™une partie du travail de certains des amis et collaborateurs de ton pÃ¨re, je suis dans la lÃ©gitimitÃ© de porter Ã ta connaissance et Ã celle du grand public dâ€™autres renseignements le concernant. PÃ©ripÃ©ties autour du crime du 15 janvier 1965.Quarante six ans aprÃ¨s le meurtre de Pierre Ngendandumwe[1], le SÃ©nat actuel[2], en dressant lâ€™historique de lâ€™institution, Ã©lude ce forfait par une prÃ©sentation trÃ¨s Ã©trange : Â«Â (â€¦) Pierre Ngendandumwe ayant Ã©tÃ© mystÃ©rieusement tuÃ© en janvier de la mÃªme annÃ©eÂ (â€¦) Â». Par le prÃ©sent tÃ©moignage jâ€™apporte une sÃ©rie dâ€™indications pour situer la construction des faits, prÃ©sentÃ©s comme obscurs, autour de lâ€™assassinat Premier ministreÂ le 15 janvier 1965[3].Â Â Henri-Philippe Cart[4] a relatÃ© quelques faitsÂ :ExtraitsÂ :(â€¦) Le jour de son entrée en fonction, Pierre Ngendandumwe Ã©tait assassinÃ©. La tendance Â«Â MonroviaÂ Â»[5] au pouvoir procÃ©da alors Ã lâ€™arrestation des principaux leaders du groupe Â«Â CasablancaÂ Â» et des dirigeants de la FÃ©dÃ©ration des Travailleurs du Burundi (F.T.B.) qui furent considÃ©rÃ©s comme les auteurs du crime. PlutÃ´t que de rechercher des preuves matÃ©rielles de culpabilitÃ©, la justice concentra son attention sur une reconstruction logique Ã partir de mobiles prÃ©sumÃ©s. Au fur et Ã mesure que la tendance au pouvoir changeait, les suspects et les inculpÃ©s furent relÃ¢chÃ©sÂ ou mis en libertÃ© provisoire, si bien que les assassins courent toujoursÂ : et lâ€™acte dâ€™accusation est trop incomplet pour quâ€™un jugement aboutisse soit autre chose quâ€™un acte politique. Mais, lâ€™absence de jugement est aussi considÃ©rÃ©e comme un acte politique par ceux que les indices recueillis ont convaincus de la culpabilitÃ© de certains Tutsi. Cet assassinat suscita une profonde Ã©motion dans la population Hutu, car Ngendandumwe incarnait Ã ses yeuxÂ Â«la conciliation, lâ€™apaisement et sa prÃ©sence la tÃªte du gouvernement semblait garantir lâ€™accession progressive aux postes de responsabilitÃ©s dâ€™Ã©lÃ©ments Hutu et capablesÂ Â».Â Lâ€™Ã©thique de la violence des dirigeants de la J.N.R[6] etÂ deÂ la F.T.B. les dÃ©signaient tout naturellement la vindicte Hutu. Ces deux mouvements furent interdits. De mÃªme, la remuante Ambassade de Chine fÃ»t fermÃ©e et son personnel expulsÃ© brutalement. De nombreux milieux Hutu ressentirent le besoin de crÃ©er leurs propres organisations qui les reprÃ©senteraient mieux que cette UPRONA divisÃ©e et coupÃ©e des masses. Le Parti du Peuple (P.P.), qui, au moment de lâ€™indÃ©pendance avait dÃ©jÃ cherchÃ© Ã lâ€™ombre du Parti dÃ©mocratique chrÃ©tien (P.D.C.) Ã canaliser du Â«Â petit peupleÂ Â» sur une base ethnique, fut reconstituÃ©Â et sâ€™adjoignit une section de jeunesseÂ : Les Jeunesses populaires Ngendandumwe.Â Â (â€¦)Nadine Nyangoma[7]-Dominicus, de son cÃ´tÃ©,Â prÃ©ciseÂ : (â€¦) Etaient impliquÃ©s dans lâ€™assassinat, de hauts responsables de lâ€™Etat, de lâ€™Uprona, de son syndicat, La FÃ©dÃ©ration du Travail (des Travailleurs du Burundi et de la J.N.R., tous fascistes Tutsi[8]Â .Lâ€™AssemblÃ©e vota la levÃ©e de lâ€™immunitÃ© parlementaire des dÃ©putés impliquÃ©s dans lâ€™assassinat et exige le procÃ¨s des coupables.Dâ€™autoritÃ© le Roi faitÂ libÃ©rer tous ceux qui avaient été arrÃªtÃ©s comme prÃ©sumÃ©s coupables et ordonna que le procÃ¨s fÃ»t reportÃ© sine die. (â€¦)Depuis, les conversations vont bon train au sujet de Pierre Ngendandumwe EspÃ©rance,Au milieu des annÃ©es quatre-vingt, quand je suis venue en coup de vent Ã ton service de lâ€™HÃ´pital Roi Khaled de Bujumbura, câ€™Ã©tait avant tout,Â pour te transmettre les fÃ©licitations de la nuÃ©e de sympathisantsÂ de ton pÃ¨re. Depuis ce jour dÃ©testable de sa disparition, ils nâ€™ont jamais cessÃ© de vous avoir lâ€™Å“il dans votre Ã©volution, la tienne et celle de tes trois autres sÅ“urs. De leur part, je devais te prÃ©venir du devoir Ã accomplir envers ton pÃ¨re, Pierre Ngendandumwe. Lâ€™organisation dâ€™une cÃ©rÃ©monie souvenir dans sa famille, qui est ta famille de provenance, te revenait dÃ©sormais. Avec ton entrÃ©e dans la vie dâ€™adulte et professionnelle, câ€™Ã©tait une dÃ©marche par tous les siens et les fidÃ¨les sympathisants. A cet effet, tu devais te passer de lâ€™avis et de la prÃ©sence de ta mÃ¨re et prendre des dÃ©cisions importantes pour lui rendre un rÃ©el hommage.Parmi les dÃ©cisions importantes Ã prendre, il fallait, aussi, te convaincre de porter plainte au sujet de lâ€™assassinat du 15 janvier 1965. Cette fois, la procÃ©dure de rÃ©ouverture du procÃ¨s ne concernait pas Gonzalve Muyenzi ni Butera[9] (bien connus des exilÃ©s Tutsi rwandais au Burundi parmi lesquels des Inyenzi[10]) tous deux employÃ©s de lâ€™ambassade amÃ©ricaine Ã Bujumbura Ã lâ€™Ã©poque des faits. Ils avaient simplement servi de leurre pour capter lâ€™attention et alimenter par des joutes vÃ©hÃ©mentes la confusion dans les esprits de tous. Lâ€™auteur du tir fatal contre Pierre Ngendandumwe est M. Mwafrika[11], rÃ©sident Ã Uvira en RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo au dÃ©but des annÃ©es quatre-vingt.Â Les dÃ©tails et les circonstances de la prÃ©paration de lâ€™assassinat avaient rÃ©vÃ©lÃ©s, dâ€™abord, Ã ses contemporains amis et collaborateurs, puis, par la suite Ã plusieurs dâ€™entre nous sur le mode de la tradition orale. De temps en temps, dâ€™autres indications circulaient Ã travers plusieurs groupes dâ€™Ã¢ge dans lesÂ quartiers populaires. A Kamenge, particuliÃ¨rement, câ€™est comme si nous nous connaissions tous, du moins, quelquâ€™un est toujours en mesure de faire le lien entre les uns et les autres. EspÃ©rance,Pour des raisons liÃ©es Ã la famille que tu as fondÃ©e, les sympathisants de ton pÃ¨re ne sont pas parvenus Ã te transmettre, entiÃ¨rement, depuis toutes ces annÃ©es des arguments Ã ta portÃ©e pour que tu saisisses la nÃ©cessitÃ© dâ€™une dÃ©marche en justice.Toi et moi sommes liÃ©es par le systÃ¨me dâ€™entraide inter-clanique. DÃ¨s que Pierre Ngendandumwe a succombÃ© au tir[12] de Mwafrika devant la clinique Prince Louis Rwagasore, ses amis du Club des BÃ¢tisseurs se sont rÃ©unis briÃ¨vement Ã plusieurs reprises au 135-136 du quartier de lâ€™Office des CitÃ©s africaines (OCAF), chez mon pÃ¨re, Venant Ntwenga, jusquâ€™en octobre 1965. Le Superviseur[13] de ton pÃ¨re, inconsolable, restait malgrÃ© tout, animÃ© dâ€™une luciditÃ© dÃ©tonante. Il mâ€™attendait le mois de retour de lâ€™Ã©cole. Lâ€™air dÃ©pitÃ©, il expliquait que ton pÃ¨re nâ€™avait pas voulu croire quâ€™un projet dâ€™assassinat pouvait lui en vouloir et attendre ce moment prÃ©cis de la naissanceÂ ?Qui Ã©tait habitÃ© par autant de perfidie au point de profiter du vagissement dâ€™un nouveau nÃ©Â ?â€¦ Ton pÃ¨re esquissait un geste dâ€™incrÃ©dulitÃ©.Pour lui, ce projet relevait souvenirs horribles datant de lâ€™Ã©poque des raids esclavagistes.Le Superviseur en avait cultivÃ© la mÃ©moire. Ses propos Ã©taient souvent empreints de superstition et de sentence.Â On ne va jamais seul constater une naissanceÂ ! Je devais Ã©couter, retenir et un jour te le raconter de faÃ§on audible, de la mÃªme maniÃ¨re, que le Superviseur de mon pÃ¨re, nous

(ma sÅ“ur, mon frÃ¨re et moi) mettait au courant de tout le brouhaha autour de nous.Les dÃ©fenseurs aux pieds nus avaient notÃ© chez quelques exilÃ©s Tutsi rwandais, malgrÃ© leur apparence affable, une forte animositÃ©[14] contre lui.Pour ton pÃ¨re, ce nâ€™Ã©taient que des dÃ©saccordsÂ !Â (Â â€¦) Ainsi, les diffÃ©rents Superviseurs ont mis au point une surveillance et efficace tout au long de notre parcours.Â En dÃ©pit de toutes les souffrances infligÃ©es par les exilÃ©s Tutsi rwandais[15], je suis en mesure de relayer une partie de la connaissance des pÃ©ripÃ©ties de cette Ã©poque.La saveur insipide dâ€™un cor de NoÃ«l.Montpellier, dÃ©cembre 2008. Trente ans aprÃ¨s son enlÃ¨vement par sa grand-mÃ¨re ThÃ©rÃ¨se Omoyi en 1978, jâ€™ai revu mon fils Ahuka. Il venait parfaire ses connaissances dans ma ville de rÃ©sidence. Sa prÃ©sence mâ€™a procurÃ© contentement incroyable. Il parlait. Câ€™Ã©tait beaucoup pour moi.Au bout de quelques mois, jâ€™ai dÃ©chantÃ© brutalemen rÃ©alitÃ©, nos retrouvailles Ã©taient un calcul Ã©norme. Sous le coup de lâ€™immense Ã©motion de nos retrouvailles, Ahuka me dissuader de poursuivre mes tÃ©moignages pour la Commission VÃ©ritÃ© du Burundi. Dâ€™aprÃ¨s son pÃ¨re naturel, Pier Mundeke Nâ€™koy, la Commission VÃ©ritÃ© nâ€™aurait pas lieu. Le temps quâ€™elle se mette en place, il sera dÃ©jÃ mort. dernier nâ€™aurait pas Ã rÃ©pondre devant une audience Â«Â du contratÂ Â»Â passÃ© avec desÂ Tutsi rwandais, rÃ©fugiÃ accueillis au Burundi et au Congo au dÃ©but des annÃ©es soixante, naturalisÃ©s burundais, devenus congolais, puis Ã nouveau rwandais (tout court) et multiples autres nationalitÃ©s de confort. En 1975, Ã la demande de ces exilÃ©s Tutsi rwandais du Burundi, co-auteurs et bÃ©nÃ©ficiaires du gÃ©nocide des Hutu du Burundi de 1972, il devait me violenter et mâ€™agresser jusquâ€™Ã ce que mort sâ€™en suive sans laisser de trace apparente.AprÃ¨s les nombreux crimes commis au Burundi, des plus Â«Â anodinsÂ Â» aux plus spectaculaires, rien nâ€™est simple dans lâ€™enchaÃ®nement et lâ€™entrelacer parcours de vie de plusieurs dâ€™entre nous.EspÃ©rance,Depuis toutes ces annÃ©es, la nuÃ©e de sympathisants sâ€™est dÃ incognito pourÂ parler Ã ton pÃ¨reÂ sur son site de repos Ã Vugizo, en apparence, laissÃ© Ã lâ€™abandon. Parmi les passa des animistes ont dÃ©nombrÃ© les plantes en croissance envahissant le lieu. Lesquelles de ces plantes, les vivaces, les mÃ©dicinales, les immortellesâ€¦ ont donnÃ© au site cet aspect uniqueÂ ?Â Parmi les animistes, note la prÃ©sence des thÃ©rapeutes, Ã qui tu devras traduire en kirundi, dans lâ€™esprit et le sens, comme tu es mÃ©decin [16], le serment dâ€™Hippocrate et celui de Montpellier.Â Je te souhaite de rÃ©ussir lâ€™organisation de la cÃ©rÃ©monie. Je suggÃ¨re une cÃ simple Ã lâ€™image de la noblesse simple, pour certains BÃ¢tisseurs, de leur souche paysanne.De tout cÅ“ur, je suis avec toi.Rose Ntwenga.Montpellier (France), le 28 fÃ©vrier 2011[1] - NÃ©Â en 1930 dans la province de Muhinga. PrÃ©cisez la colline dâ€™origine. A complÃ©ter par les dÃ©positaires et les gardiens de la mÃ©moire.- Licence enÂ Sciences Administrative Politiques obtenue au Congo.Â - Vice-premier ministre et ministre des Finances du gouvernement du 18 septembre 1961 et reconduit au mÃªmes postes en octobre 1961 (date non-prÃ©cisÃ©e).Â - Premier ministre du Royaume du Burundi Ã deux reprises le 18 juin 1963 et le 15 janvier 1965.- Membre du parti Union pour le ProgrÃ¨s National (UPRONA).Â - Membre du Club des BÃ¢tisseurs. SurnomÂ : Mascotte.- A Ã©crit plusieurs discours et articles notamment Â«Â La confÃ©rence dâ€™Addis Abeba et lâ€™unitÃ© Africaine.Â Â» dans RemarquesÂ Africaines nÂ°5 du 7 mars 1964. (â€¦) In 1959, he had written in a repo thatÂ the â€œbami and Chiefsâ€• were the ones to emerge as â€œthe great beneficiaries of the decree of july 1952â€•, which established the hierarchy and subchieftaincy, chieftaincy, territorial and national councils. He went on to say that the recent tragedy in Rwanda-Urundi doesnâ€™t consist only in the fact of white colonization but also in the paradox in the spite of representing a minority, the near totality of chief, subchief and judge are in the hand of Tutsi. (â€¦)Â TirÃ© de: Ellen K. Eggers, Historical dictionary of Burundi. Scarecrow Press Inc., Lanham, Md, 2006 (3iÃ¨me Ã©dition, 255 pages)Ce document est accessible en ligne sur : http://chapters.scarecrowpress.com/08/108/0810853027ch1.pdf- Situer son clan Ã lâ€™attention des quatre sÅ“urs Ngendandumwe.AÂ complÃ©ter par les autres dÃ©positaires.[2]Â Ã la page 20 dâ€™un rapp en aoÃ»t 2010 et intitulÃ©: Â«Â Le SÃ©nat du Burundi de la pÃ©riode monarchiqueÂ Ã la troisiÃ¨me lÃ©gislatureÂ Â», SÃ©na Burundi, 113 pages.A lire en ligne Ã lâ€™adresseÂ : http://www.senat.bi/IMG/pdf/SENAT_BILAN.pdf[3] Cette date marque le dÃ©but du bouleversement profond de la marche du pays. Vingt-trois mois aprÃ¨s, va Ã©cloreÂ le 28 novembre 1966 une RÃ©publique communiste Ã lâ€™insu du grand public. Quelques traces de ce choix demeurent. ExÂ :Â«Â (â€¦) Le 28 novembr 1966, nous avons optÃ© pour le socialisme. En dâ€™autres termes, nous avons choisi la voie du dÃ©veloppement non-capitalisteÂ Â»... Interview du PrÃ©sident Micombero Ã la radio congolaise. (â€¦)MÃªmes Ã©lÃ©ments sur le sujet dans UnitÃ© RÃ©volution, NÂ°8, 15 sept. 1967. Source Henri-Philippe Cart.Â -Au milieu des annÃ©es quatre-vingt, au cours dâ€™une confÃ©rence publique, le prÃ©sident Jean-Baptiste Bagaza sâ€™Ã©tait Ã©nervÃ© Ã la question dâ€™un journaliste du quotid Renouveau. Il avait demandÃ©Â : Â«Â Est-ce que le Burundi est Capitaliste ou CommunisteÂ ?Â Â» Le journaliste sâ€™Ã©tait de la remontrance du prÃ©sident Ã son Ã©gard. Il nâ€™avait fait que lire lâ€™une des questions rÃ©digÃ©es (par une cellule parallÃ¨le ou interne au ministÃ¨re de lâ€™information) et distribuÃ©es au hasard Ã des journalistes triÃ©s pour participer Ã la confÃ©rence de presseÂ ![4] Dans son travail intitulÃ© Â«Â Etudiants et construction nationale au Burundi (1962-1969)Â Â» et publiÃ© dansÂ Les Cahiers du centre dâ€™Ã©tude et de documentation africaine (Cedaf), pÃ©riodique mensuel numÃ©ro 2/3 1973.[5] Les activistes politiques burundais du parti UPRONA se rÃ©clamaient des idÃ©es retenues lors des confÃ©rences panafricaines de Monrovia (Sierra LÃ©one) en 1960 et Casablanca (au Maroc) en 1961, les uns considÃ©rÃ©s comme pro-occidentaux et les autres comme procommunistes. MalgrÃ© ce vocable acquis pour dÃ©signer les deux groupes, je rappelle que les politiciens Hutu de cette Ã©poque, ceux de ces deux factions internes Ã lâ€™UPRONA comme ceux des autres partis actifs au moment de lâ€™indÃ©pendance, ont disparu dans leur grand ensemble, ciblÃ©s par une violence mÃ©thodique et prÃ©mÃ©ditÃ©e, en rien politique, mais de nature criminelle avÃ©rÃ©e. La plupart de leurs biens et papiers personnels ont Ã©t confisquÃ©s (certains dispersÃ©s pour Ãªtre confiÃ©s Ã diffÃ©rents individus dont leurs ennemis directs)Â dÃ¨s leur arrestatio [6] Voir (â€¦) Lâ€™ascension dâ€™un parti fasciste.(â€¦) Les Ã©lections prÃ©parant lâ€™indÃ©pendance, allaient se dÃ©roule Rwagasore mit alors sur pied des bandes fascistes Tutsi quâ€™il regroupa dans une organisation hÃ©tÃ©roclite, appelÃ©e Â«Â Jeunesse NationalisteÂ Â». Ces bandes armÃ©es servaient de police parallÃ¨le pour la monarchie. On reprenait ainsi sous une forme plus moderne les anciens espions locaux ou Â«Â oreillesÂ Â» du mwami. Ces derniers furent dâ€™ailleurs incorporÃ©s dans le mouvement et virent ainsi leurs pouvoirs de police officieuse Ã©largis. Ces groupes circulaient Ã la campagne, interrogeaient les Hutu, les arrÃªtaient, sâ€™introduisaient dans les habitations pour Ã©couter les conversations et contrÃ´ler les invitÃ©s du jour. Ils exÃ©cutaient Ã©galement des attaques sur les partis populaires dont ils lynchaient les

militants.Dâ€™autre part, lâ€™UPRONA les chargea de pratiquer lâ€™enrÃ´lement forcÃ© des Hutu dans le parti afin que ce d
puisse sâ€™imposer comme parti majoritaire avant lâ€™indÃ©pendance.Lors des Ã©lections de 1961, les Â«Â Jeunes TutsiÂ Â
postÃ©s Ã cÃ´tÃ©Â des urnes pour vÃ©rifier les bulletins de vote des paysans. Le truquage Ã©tait dâ€™autant plus facile que
population presquâ€™entiÃ¨rement analphabÃ¨te, devait utiliser les services des scribes assignÃ©s auprÃ¨s des urnes. (â€¦)Â
Voir aussi lâ€™ensemble duÂ chapitre surÂ Le rÃ´le des Â«Â petits TutsiÂ Â» en tant que force de rÃ©pression.Â (â€¦)Â TirÃ
Â«Â BurundiÂ : Comment fabrique-t-on une classe compradoreÂ ?Â Â»Â par Nadine Nyangoma-Dominicus,In revue - PeuplesÂ
noirs, Peuples Â africains - , nÂ°2(1978), 121-148.Article en ligne Ã lâ€™adresseÂ :
http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa02/pnpa2_06.html -Jeunesse Nationaliste Rwagasore (J.N.R.), Rwagasore
Nationalist Youth.The origin of the J.N.R. (initialy known as the Union Culturelle de la Jeunesse africaine du Burundi)
crÃ©Ã©e en 1959 (â€¦) Â Source: Ellen K. Eggers, Historical dictionary of Burundi. Scarecrow Press Inc., Lanham, Md, 2006
(3iÃ¨me Ã©dition, 255 pages)Ce document est accessible en ligne sur :
http://chapters.scarecrowpress.com/08/108/0810853027ch1.pdf[7] Epouse de Gervais Nyangoma, le directeur gÃ©nÃ©ral
du Premier ministre exÃ©cutÃ© le 28 octobre 1965. SourceÂ : Robert Cornevin dans lâ€™annÃ©e Africaine 1965.[8] - Prime
Niyongabo SecrÃ©taire GÃ©nÃ©ral de la Jeunesse Nationaliste Rwagasore (J.N.R.).A.D. Ntamagara, SecrÃ©taire GÃ©nÃ©ral
la FÃ©dÃ©ration des Travailleurs Burundais (F.T.B.)FranÃ§ois Bangemu, PrÃ©sident National de la Jeunesse Nationaliste
(J.N.R.) Cfr leur courrier de protestation depuis la prison de Mpimba au Procureur du Roi Ã Bujumbura les 4 et 28 mai
1965.Â SourceÂ : Augustin Mariro. Burundi 1965Â : La 1iÃ¨re crise ethnique. GenÃ¨se et contexte gÃ©opolitique, collection
Points de vue concrets, Lâ€™Harmattan, 273 pages.-(..) Durant cette pÃ©riode, deux groupes nouveaux se manifestÃ¨rent et
malgrÃ© la faiblesse de leurs effectifs, jouÃ¨rent un rÃ´le dont lâ€™importance sera accrue par le monopole dont ils jouiront en
tant quâ€™organisation de masse qui peut mobiliser en tout temps, une centaine de militantsÂ : la Jeunesse Nationaliste
Rwagasore (J.N.R.) sous la direction de Prime NiyongaboÂ et la FÃ©dÃ©ration des Travailleurs du Burundi (F.T.B.) sous la
direction de FranÃ§ois Ntamagara. Tous deux Ã©taient de jeunes militants de lâ€™Uprona, dont les espÃ©rances scolaires
avaient pris fin sur un Ã©chec. AprÃ¨s un dÃ©but dâ€™activitÃ© qui avait attirÃ© de nombreux adhÃ©rents dans lâ€™enthousi
lâ€™indÃ©pendance, ces deux organisations se rÃ©duisirent Ã un modeste Ã©tat major qui leur imprima une orientation puren
politique et rÃ©volutionnaire, utilisant volontiers de mÃ©thode violente et disposant dâ€™une base toute trouvÃ©e parmi les
dÃ©sÅ“uvrÃ©s de Bujumbura. (â€¦)SourceÂ : Henri-Philippe CartÂ Â«Â Etudiants et Construction nationale au Burundi (1962-
1969)Â Â», cahiers du CEDAF.-Signalons quâ€™une autre vingtaine de personnes mÃªlÃ©es indirectement Ã lâ€™assassinat
Pierre Ngendandumwe ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es dans la foulÃ©e dont Albin Nyamoya, ministre de lâ€™Agriculture en 1961, prem
ministre le 10 avril 1964. -MalgrÃ© leur adhÃ©sion en nombre au parti Uprona, les Hutu nâ€™Ã©taient pas trÃ¨s Ã©logieux env
Prince Louis Rwagasore. Jâ€™ai Ã©coutÃ© diffÃ©rents rÃ©cits Ã ce sujet en Kirundi.A complÃ©ter par la tradition orale et les
dÃ©positaires du SÃ©nateur et ministre de la Justice et de la SÃ»retÃ© le 16 janvier 1965, Pierre-Claver Nuwimkware.[9]Â (â€¦
In fact, the killers were a group of Rwandan Tutsi refugees. A week after the assassination, Burundi police announced
that a Rwandan employee as an accounting clerk in the U.S embassy had confessed to the murder. Acting Prime
Minister Pie Masumbuko stressed that Washington was not involved. In February, another Rwandan named Butera (who
also worked for the U.S. embassy was arrested, and a ballistics expert reported that the bullet that killed prime minister
came from a revolver found in his possession. Butera was son of Rukeba, a well-known Rwandan guerilla. Finally, in
December 1967, Burundiâ€™s Supreme Court, for lack of evidence, acquitted all
(â€¦)Â Press Inc., Lanham, Md, 2006 (3iÃ¨me Ã©dition, 255 pages)Ce document est accessible en ligne sur
:Â http://chapters.scarecrowpress.com/08/108/0810853027ch1.pdf[10]Â SourceÂ : Â«Â Les mÃ©canismes de lâ€™exclusion de
TutsiÂ Â» par Paul Rutayisire. Editions rwandaises 445p. 2004. Extraits du rÃ©sumÃ© de lâ€™ouvrage par Antoine MugeseraÂ
Revue africaine des livres, Septembre 2005.[11] Plusieurs rÃ©cits en swahili et en kirundi donnent les dÃ©tails sur le rÃ´le de
M. MwafrikaÂ : -Le fils (du PasteurÂ NoÃ«l et sa femme AngÃ©lina)Â et bien dâ€™autres Tutsi burundais qui en avaient assez
moqueries des Tutsi rwandais Ã ce sujet. -Les congoman dâ€™Uvira qui ont assistÃ© Ã lâ€™installation de son modeste com
Le rÃ©cit des connaissances de lâ€™institutrice Ana (rÃ©sident dans le Mayengo) la femme du Dr Wanume ou (Kalume)
dâ€™origine ougandaise rÃ©sident Ã Uvira (Congo) au dÃ©but des annÃ©es 80Â dans le quartier (aux environsÂ dâ€™une p
dâ€™une Ã©cole secondaire tenue par des sÅ“urs blanches).-Plusieurs autres rÃ©cits concordants ont relayÃ© les menaces de
Gonzalve Muyenzi de porter sur la place publique son rÃ´le exact de leurre.-Quant au major Ndabemeye, il a dictÃ©
oralement. A partir de fin avril 1994, interloquÃ© par la presse internationale et les diffÃ©rents dÃ©pliants en circulation pour
pÃ©tition, il sâ€™est mis Ã dicter Ã ses messagers son rÃ´le exact depuis son installation dans la ville de Bujumbura comme
Chef dâ€™Ã©tat major de lâ€™armÃ©e burundaise le 8 mai 1967. En effet, le gÃ©nocide en cours au Rwanda y Ã©tait prÃ©se
un phÃ©nomÃ¨ne inouÃ¯. Il fallait, selon ces Ã©crits, remonter au dÃ©but du 19Ã¨me siÃ¨cle pour retrouver dans le monde une
atrocitÃ© semblable. A propos de M. Mwafrika, il a donnÃ© les indications par lesquelles retrouver son paiement par la
banque de crÃ©dit de Bujumbura (B.C.B.). (Probablement, selon des critÃ¨res en dehors des procÃ©dures rÃ©guliÃ¨res). Câ€™
aprÃ¨s que ce paiement ait Ã©tÃ© effectuÃ© que M. Mwafrika sâ€™est installÃ© Ã Uvira (Congo)â€¦ Le major NdabemeyeÂ n
celui qui avait le plus pris â€¦A complÃ©ter par les messagers du major, les autres dÃ©positaires et les voisins-tÃ©moins
congoman de lâ€™installation de M. Mwafrika au Congo.[12]Â AprÃ¨sÂ la proclamation du nouveau gouvernent vers midi, ses
adversaires Tutsi (considÃ©rÃ©s comme pro-chinois) pour marquer leur refus organisent une bruyante manifestation. Je ne
sais plus dans quelles circonstances, il prend la dÃ©cision de se rendre seul(Â ?) Ã la maternitÃ©. (â€¦)Du rÃ©cit que jâ€™ai re
Pierre Ngendandumwe est atteint par deux balles tirÃ©es sur sa poitrine alors quâ€™il est encore assis dans sa voiture entrain
de se garer (aux environs de vingt heures).Pour dâ€™autres tÃ©moignages, il est dÃ©jÃ sorti de sa voiture. A lâ€™impact des
son corps sâ€™effondre sur le trottoir (aux environs de vingt heures). Pierre Ngendandumwe fÃ»t assassinÃ© dans la soirÃ©e d
15 janvier 1965, vers 21h15, en sortant de la cliniqueÂ Â«Â Prince Louis RwagasoreÂ Â». SourceÂ : Augustin Mariro op.
cit.Dâ€™autres tÃ©moignages font Ã©tat de balles tirÃ©es dans son dos en sortant de lâ€™hÃ´pital. A complÃ©ter par les dÃ©
les autres tÃ©moins.[13] Ta mÃ¨re ne le connaÃ®t pas, toutÂ comme la mienne non plus, Marcelline Ndikumana, ne

connaÃ®t pas celui de mon pÃ¨re.Â (â€¦) Certains midis aprÃ¨s le 15 janvier 1965, les adultes se concertaient briÃ¨vement, tous debout, dans notre salon. (Â â€¦)Certains midis, de son cÃ´tÃ©, le Superviseur Ã©tait assis en tailleur Ã nos cÃ´tÃ©s au moment du repas partagÃ© entre ma sÅ“ur, Honorata et mon frÃ¨re, ValÃ¨re. Lâ€™employÃ© de maison Lazare, le pÃ¨re de Cl Ndayongere, Ã©tait toujours prÃ©sent Ã nos cÃ´tÃ©s dans cet espace en chantier donnant sur le jardin intÃ©rieur. Le regard d devant lui, il soliloquaitÂ : Â«Â Ni ba nguentelemeni, nguentelemeni (Ba gentlemen)â€¦ Mwebwe bandi mudashaka kwumviriza ibiriko birategurwaâ€¦ Ngo hoshiÂ !Â AyoÂ nâ€™amakuru yo mumasafuriya.Ariko naho mwanse kwumviriza, jewe ndababwiye yukoÂ Amakuru yo masafuriya azohava abahitana mwese.[14] Venant Ntwenga, mon pÃ¨re, avait reÃ§u les mÃªmes renseignements de la part de son Superviseur. De son cÃ´tÃ© son grand frÃ¨re Pierre Siboniyo le mettait en garde sans cesse contre ses locataires exilÃ©s Tutsi rwandais (occupants le 135-136 du quartier 5 Ocaf Ã la date du 13 octobre 1961). Câ€™Ã©tait devenu un sujet de dispute. Mon pÃ¨re avait fait appel Ã lâ€™arbitrage du pÃ¨re de Prosper, le menuisier congoman qui les avait eu un temps comme voisins. Jâ€™Ã©tais prÃ©sente au moment de cette mise au point. (â€¦) [15] De collusion avec Prime Niyongabo, secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral des Jeunesses Nationalistes en 1961, ministre de la Jeunesse le 8 juillet 1966Â et des Affaires Ã©trangÃ¨res et de la coopÃ©ration le 7 dÃ©cembre 1966Â ;â€¦ DÃ¨s mon entrÃ©e en fonction Ã lâ€™Agence burundaise de presse (A.B.P.) en mai 1983, il a exigÃ© de la rÃ©daction que jâ€™aille couvrir lâ€™inauguration d dispensaire dans le Sud du pays. Il aÂ prÃ©cisÃ© quâ€™il assurerait lui-mÃªme avec une autre de ses connaissances le transport. Par ce tÃªte Ã tÃªte au cours du trajet aller-retour, il a tentÃ© de vÃ©rifier lâ€™Ã©tat de mes souvenirs. Il Ã©tait lâ€™ du massacre des syndicalistes de Kamenge en janvier 1962 dont mon pÃ¨re avait miraculeusement Ã©chappÃ©. Il connaissait lâ€™existence des sÃ©ancesÂ de mÃ©morisation. Prime Niyongabo avait la certitude de ma connaissance de son rÃ´le concret dans les diffÃ©rents mÃ©faits.[16] Lorsque le messager du Superviseur vient mâ€™annoncer ta rÃ©ussite Ã la fa de MÃ©decine, il me dit ceciÂ :Â«Â SupÃ©ransi, azosubirira Dogoteri Djak (Docteur Jacques (belge) de lâ€™HÃ´pital Prince RÃ Charles au dÃ©but des annÃ©es soixante. OyaÂ ! Superansi ni Dogoteri DjakÂ ! Azodutera urunshingeÂ Gitu!â€¦Azotubwira, mikrobeÂ ! Adutegeke, KarabaÂ ! â€¦Pour ma part, lorsque jâ€™ai intÃ©grÃ© lâ€™Agence Burundaise de presse (A.B.P.) en 19 de nulle part, ils ont improvisÃ© la cÃ©rÃ©monie de fÃ©licitation. Quâ€™est-ce jâ€™ai appris Ã lâ€™Ã©cole de Journalisme d caractÃ©ristique au mÃ©tierÂ ? RÃ©ponseÂ : La MÃ©thodologie. En kirundi, Gutandukanya inkuru yâ€™ivamho, nâ€™igihuhaÂ Â Â Â